



© Musée du Louvre / P.Philibert

Antoine-Louis Barye

Paris, 1795 – Paris, 1875

Lion au serpent

1835

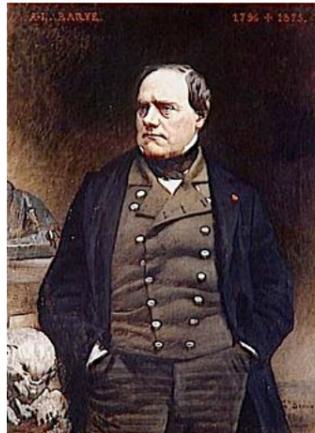
L. 1,35m ; l. 1,78m ; p. 0,96m

Bronze

Musée du Louvre, Paris, France

« Monsieur Barye » (Michel Poletti)

Artiste difficilement classable – à la fois classique, naturaliste et romantique – Barye se distingue par sa capacité à « exprimer le mouvement ». Selon Rodin, « [il] avait trouvé le secret ». Sa formation présente diverses facettes : tout d'abord, son apprentissage du métier de ciseleur, chez Fourrier puis Fauconnier. Il est également inscrit dans l'atelier privé du sculpteur Joseph-François Bosio, alors très coté, qui laisse une certaine liberté à ses élèves ; ainsi que dans l'atelier du peintre Antoine Jean, baron Gros, qui privilégie le trait à la couleur. En juillet 1818, Barye s'inscrit à l'école royale des Beaux-Arts, qu'il quittera le 23 avril 1825 à la suite de ses échecs au Grand Prix de Rome.



Léon Bonnat, portrait de Barye.
© Wikipedia

Son orientation vers la sculpture animalière se fait presque par hasard : Fauconnier lui demande de réaliser un cerf couché pour orner une soupière. Barye se rend donc à la ménagerie du muséum d'Histoire Naturelle pour étudier l'animal. A partir de ce moment, il prend l'habitude d'observer les animaux de la ménagerie, s'attachant à les représenter de façon réaliste.

Ses participations aux différents salons – expositions périodiques d'artistes vivants très en vogue au XIXe siècle – le feront connaître aux yeux du public et de la critique. En 1831, il y présente son *Tigre dévorant un gavia*, œuvre qui surprend plus qu'elle ne séduit par l'expression de la violence et de la cruauté. Lors du Salon de 1833, il soumet le *Lion au serpent* en plâtre, qui sera également exposé avec succès dans sa version en bronze lors du Salon de 1836.

Son ascension fulgurante, à la suite du Salon de 1833, lui vaudra d'être jaloué par d'autres artistes, certains devenant même des imitateurs. En octobre 1854, Barye est nommé professeur de dessin pour la zoologie au muséum d'Histoire Naturelle. En 1855, il assoit définitivement sa réputation en devenant membre du jury pour la sculpture lors de l'Exposition universelle, tout en exposant un ensemble de son travail dans la section produits de l'industrie – bronze d'art.

Barye meurt à quatre-vingt ans, laissant derrière lui une production impressionnante, mêlant dessins, aquarelles et peintures, sculptures ainsi que pièces d'orfèvrerie.

Lions et serpents

Le travail qu'a effectué Barye sur les animaux ne se limite pas aux lions et aux serpents. Ours, chiens, loups, tigres, panthères, jaguars, lapins, éléphants, chevaux, dromadaires, cervidés, taureaux, oiseaux, sangliers, tortues et crocodiles font également partie de son bestiaire.



Tigre couché, plâtre et cire.
© Musée du Louvre / P.Philibert

Le lion est cependant l'un des animaux les plus représentés, peut-être grâce à l'arrivée en novembre 1830, de cinq lions et huit lionnes d'Afrique à la ménagerie du muséum. Barye, déjà habitué des lieux, peut les étudier à loisir. Ses croquis et dessins d'études sont d'ailleurs la base de son travail de sculpteur, sans doute sous l'influence du peintre Gros : « Il vaut mieux regarder dix fois le modèle et ne toucher qu'une fois l'œuvre avec la brosse ».

Le lion et le serpent sont présents dans l'iconographie profane et sacrée. Symboliquement, ils représentent chacun le bien et le mal. Le serpent est ainsi le tentateur d'Adam et Ève, donc l'incarnation du Mal et du Démon ;

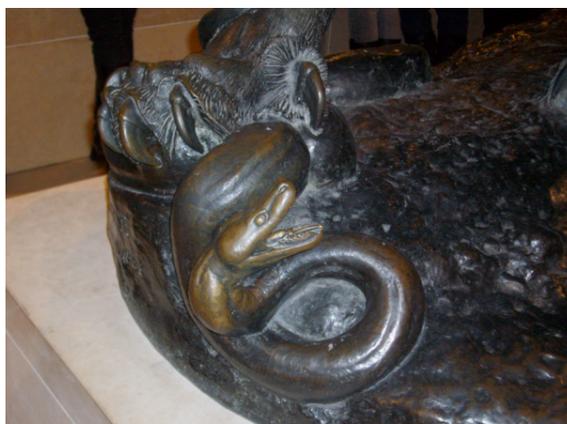
mais il est également l'attribut d'Esculape, dieu de la Médecine. Sa capacité à changer de peau en fait un symbole de renaissance et de guérison, il est alors considéré comme une puissance positive. Le lion est quant à lui souvent associé à la Force, la Raison ou la Virilité. Attribut d'Hercule, de Cybèle – déesse de la Terre, il est aussi celui de plusieurs Saints. Quand il est blessé, son côté terrifiant ressort, puisqu'il symbolise la vengeance. Il peut aussi représenter les figures allégoriques de la Colère et de l'Orgueil. Figure héraldique majeure, presque banale, le lion est moins souvent craint que le serpent.

« Les formes de la vie parlent plus profondément que toute parole » (Auguste Rodin)

Cinq versions du *Lion au serpent* ont été travaillées par Barye. La version originale est le plâtre réalisé par Barye en 1832, exposé au Salon de 1833. À partir de la version en plâtre retravaillée à la cire par le sculpteur, Honoré Gonon réalise la version en bronze en 1835. La sculpture en bronze est placée au jardin des Tuileries (Paris) de 1836 à 1911. Il est exposé au musée du Louvre depuis le 28 mars 1911, tandis que le plâtre original est envoyé au musée des Beaux-Arts de Lyon, après avoir été exposé au musée municipal de Lisieux.

Au Salon de 1833, le *Lion* fait grande impression, certains semblent même prêts à l'entendre rugir ! Un critique du *Moniteur universel* écrit à son propos : « [...] le mouvement du lion qui éprouve un effroi convulsif à la vue du reptile, est rendu avec une énergie, une vérité effrayante, et les plus petits détails du pelage et des ongles de l'animal, sont exprimés avec cette exactitude que l'on ne pourrait attendre que de la patience d'un savant ».

En effet, Barye a réussi à insuffler la vie dans sa composition : le lion est en alerte, les muscles tendus ; tandis que le serpent, tout crochets dehors, semble prêt à attaquer. Les deux animaux ont la puissance de vie et de mort, le combat étant rendu encore plus réaliste par la taille de la sculpture.



Lion au serpent, détail. © A.Hermant

Mais quand les uns l'encensent, d'autres critiquent son trop grand réalisme. On reproche ainsi au sculpteur son incapacité à délaissier les détails pour s'intéresser de plus près aux volumes qui devraient composer l'ensemble. Suite à l'exposition du bronze, Gustave Planche écrit à ce sujet : « Les détails rendus avec tant d'adresse sont trop

multipliés. [...] On insisterait vainement sur la fidélité merveilleuse de l'imitation, cette fidélité même, pour être complète impose au statuaire le devoir de diviser sa figure, quelle qu'elle soit, homme ou lion, par de grandes masses ». Malgré ces critiques, le *Lion* reste une des plus belles œuvres de Barye, ainsi qu'une des réalisations majeures dans la sculpture animalière.

La Biennale des Lions

Un saut dans le temps et nous nous retrouvons en 2004, à Lyon, où le roi des animaux fait parler de lui. Une démarche originale de Mohamed Attia amène à lancer un événement artistique international qui s'installera de manière pérenne et permettra la « rencontre, [le] dialogue, [le] métissage des cultures ainsi [que] la connaissance des patrimoines ». Le projet comprend la commande de 60 créations sur le thème du lion – à partir d'un modèle grandeur nature en résine de polyester armée de fibre de verre – à 60 artistes, une exposition d'une durée de trois mois dans toute la ville suivie par une vente aux enchères des œuvres dont le bénéfice revient aux artistes et à la production.



Jean Fontaine - Biennale des Lions 2008
© M.Jouty

Du succès de « 60 lions, 60 lieux, 60 artistes » à l'été 2004 découle la création de l'association « La Biennale des Lions » en juillet 2005, puis la réalisation de deux biennales. Celle de 2006 fait la part belle à Turin : 39 taureaux sont exposés en compagnie de 30 lions. En 2008, c'est le Québec qui est à l'honneur, les taureaux étant remplacés par des ours polaires. La biennale de l'été 2010 devrait voir s'associer Lyon avec la ville de Shanghai.

En savoir plus...

POLETTI, Michel. *Monsieur Barye*, Lausanne, Acatos, 2002.

POLETTI, Michel et RICHARME, Alain. *Barye : catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, 2000.

Musée du Louvre, www.louvre.fr

Musée des Beaux-Arts de Lyon, www.mba-lyon.fr

Biennale des lions,
www.biennaledeslions.fr